

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR
CHANTALE BOISCLAIR

POÈTE OU "SCHIZOPHRÈNE"

JUILLET 1986

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Nous voudrions d'abord remercier monsieur Guildo Rousseau, notre directeur de recherche, pour l'aide et l'encouragement constants qu'il nous a prodigués dans l'élaboration de ce mémoire. Nos remerciements s'adressent aussi à monsieur André Paradis, co-directeur, pour ses judicieux conseils. Enfin, nous voudrions souligner l'apport de madame Monique Juteau qui nous a fourni plusieurs textes de référence et encouragé à poursuivre la rédaction de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
REMERCIEMENTS	i
TABLE DES MATIÈRES	ii
INTRODUCTION	1

PARTIE CRÉATIVE

MOMENTS	5
1. ÉCRITURE NORMATIVE	6
parcelle (7-25); là...(26-27); enfantin...(28-35); recommencement (36-39).	
2. ÉCRITURE DÉLIÉE	40
étapes bouleversées (41-46); poursuite (47-54).	
3. ÉCRITURE RETROUVÉE.	55
continuation pré-finale (58-61); mélodie en raccourci(62-72); en cours de route (73-84).	

PARTIE THÉORIQUE

MÉTAPHORE ET REGARDS SCHIZOPHRÉNIENS.	85
1. LE PROCESSUS MÉTAPHORIQUE	86
la métaphore comme figure du discours (86-88); de la métaphore à la métonymie (88-89); la métaphore et l'inconscient (89-91).	

	Page
2. LA SCHIZOPHRÉNIE ET SES PHASES	92
la schizophrénie: définition (92-94); le travail créateur (94-96); le processus métaphoro-métonymique (96-97).	
3. LE SYMBOLIQUE EST LE RÉEL.	98
CONCLUSION	106
ANNEXE	110
BIBLIOGRAPHIE.	114

INTRODUCTION

Pour certaines personnes, le monde se divise en deux classes: les normaux et les anormaux. Mais l'observateur un tant soit peu attentif éprouvera, parfois, quelques difficultés à diviser ainsi le genre humain: car, pour chaque catégorie, l'autre est anormal. Certains parlent de fou et de non-fou. Qui est qui? Ce qui fait dire à David Cooper, dans Le langage de la folie, le fou qui est en moi s'adresse au fou qui est en vous. Les hommes seraient donc tous un peu "fou"! Ne pourrions-nous pas alors prendre pour acquis qu'une partie du monde a un brin de folie... l'autre toute une gerbe. Mais si nous sommes tous plus ou moins "fous", cela ne nous empêche pas d'être aussi autre "chose", de posséder d'autres caractéristiques, d'autres qualités. La folie n'est pas un défaut et il faut être un peu fou pour accepter de vivre et de mourir. Ainsi, va le monde, le réel comme l'imaginaire.

Par rapport à la folie, l'imaginaire représente quelque chose de particulier. Selon Anthony Wilden, c'est "le domaine des images reflétées, des doubles opposés, des miroirs à l'infini et de l'identification spéculative" (1). L'essayiste émet encore l'idée, qui sera importante pour nous, que les mots vides s'incluent dans le domaine de

1. Système et structure, p. 21.

l'imaginaire, tandis que les mots pleins dans celui du symbolisme. Les valeurs symboliques se réduisent, quant à elles, à des profits imaginaires. L'imaginaire sert donc de base à la création. Dans Le corps de l'oeuvre, Didier Anzieu instaure pour sa part une différence entre créativité et création (2). La créativité s'illustrerait comme l'ensemble des prédispositions du caractère et de l'esprit humain pouvant se cultiver et présent chez plusieurs, sinon tous, alors que la création se laisserait voir comme l'invention et la composition d'une oeuvre. S'appuyant sur J.L. Borges et Michel Tournier, Anzieu rapporte encore qu'une grande oeuvre s'élabore à partir d'un mythe de portée générale et d'une expérience personnelle. Autrement dit, le mythe, la légende, le conte représenteraient les formes et les mouvements de l'imaginaire. Enfin, Anzieu établit également une distinction entre poétique et poéticité: l'une se rapporte à l'étude de la gènèse de l'oeuvre ou au processus diachronique de la création, et se demande comment la création a travaillé le psychisme de l'auteur; l'autre poursuit plutôt l'étude synchronique de la composition de l'oeuvre en tant que telle, elle se demande comment l'oeuvre est travaillée par le langage (3).

Comment établir un rapport rigoureux entre la folie et la création poétique? Si la question mérite d'être posée, sa réponse n'est cependant pas simple. Il existe toutefois une forme de "folie" -- la schizophrénie-- qui permet de pénétrer dans le champ de l'imaginaire dans ses rapports profonds avec la création poétique. La schizophrénie est en effet une maladie

2. Le corps de l'oeuvre, p.17.

3. Ibid, p. 142-143.

où la réalité est réorganisée par l'imaginaire "délirant" du langage. Comme le poète, le "schizophrène" use de métaphores et de métonymies (4). Il voit la réalité suivant un mode de pensée et d'expression qui ressemble en tous points à celui du poète épris du langage des choses et des êtres.

Notre mémoire se veut une réflexion personnelle sur des rapports possibles entre la schizophrénie et la création poétique. Il se subdivise en deux parties: la première contient nos propres textes poétiques, tandis que la seconde expose notre réflexion théorique inspirée de ces textes psychotiques.

Le regard analytique que nous portons sur l'écriture poétique d'un sujet psychoticisant demeure nécessairement partiel. Établir les liens fondamentaux qui apparentent et distinguent à la fois le poète et le "schizophrène", aurait exigé de nous une étude beaucoup plus longue. L'exploration de l'univers intérieur du sujet psychotique n'est pas en effet une mince affaire. Il en est de même de la compréhension des états d'âme successifs du poète qui, un peu à la manière du "schizophrène", matérialise à travers les mots ou les images un univers personnel tout à fait particulier.

En fait, la question de fond peut être posée ainsi. Comment la schizophrénie, avec son cortège fluctuant d'angoisse et d'euphorie, permet-elle de générer une "poésie" qu'un poète non-schizophrène n'écrirait pas? La réponse à une telle question conduit, on le voit, à redéfinir la notion traditionnelle ou actuelle de l'écriture poétique, afin d'y inclure celle pratiquée par le "schizophrène". Autrement dit, établir une typo-

4. Thomas S. Szasz, La schizophrénie, p. 23.

logie de l'écriture poétique qui tiendrait compte des marques (thématiques, stylistiques et esthétiques) qui différencient les deux écritures poétiques.

Notre objectif est beaucoup moins ambitieux. Fondant notre analyse sur les processus métaphoriques et métonymiques de la création poétique, nous cherchons à démontrer que l'écriture schizophrénique se fonde sur ces mêmes processus de mise en images des rapports entre l'inconscient et le réel. Par le biais de l'approche clinique de la schizophrénie, nous faisons encore une brève incursion dans le domaine de l'imaginaire délirant et portons, finalement, un regard interrogateur sur nos propres textes de poésie schizophrénienne, dont certains se retrouvent dans le recueil Parcelle, paru à compte d'auteur en 1984.

PARTIE CRÉATIVE

MOMENTS

1. ÉCRITURE NORMATIVE

PARCELLE

PENSÉES ÉPARPILLÉES AU COIN DU FEU

Le soleil chante la douloureuse mélancolie de mon coeur.

Quoi de plus angoissant que de se demander pourquoi il nous aime?

Plusieurs fois dans ta vie tu peux aimer, une seule fois dans ta vie tu es réellement aimée.

L'amour ne métamorphose pas uniquement le coeur, mais ton esprit également.

Une pluie fine sur la vitre semblable à la tristesse sur ton coeur.

Un oiseau passe, ton amour s'envole.

L'amour tourmente les coeurs incertains.

Les larmes brillent de chagrin.

Comme une rose, l'amour s'effeuille.

L'amour laisse des sillons, plus profonds que ne le font les larmes.

L'esprit angoissé tourbillonne à l'intérieur de l'âme engourdie.

Un rayon de soleil se dépose sur une goutte de rosée semblable à une larme d'enfant.

Je redécouvre la vie, cette vie mystérieuse, indomptable, capricieuse et indispensable à l'accomplissement du bonheur.

L'amour est cette flamme mystérieuse qui allume les coeurs.

La tristesse est parfois causée par la perte d'un bonheur illusoire.

Le bonheur est le rayon de soleil nécessaire à ma vie.

Le coeur et l'esprit ne font qu'un lorsqu'on aime.

Une larme sur une joue, une goutte de rosée sur une rose.

Le temps s'arrête, se faufile à travers l'espace infini, et moi, je suis là, prisonnière de cette toile d'araignée.

Je me sens esseulée, pareille à une feuille, un matin d'automne, s'éveillant seule sur une branche d'arbre.

La route est longue, périlleuse, difficile, hasardeuse pour atteindre le somptueux soleil à celui qui n'ouvre pas les yeux.

Serait-ce dans les moments les plus nébuleux de la vie que la vraie raison transpire?

Mon âme est triste d'angoisse, mon coeur est tourmenté par la solitude et mon esprit est comprimé par la mort imaginée.

Là où le soleil se lève, se trouve l'espoir d'un amour.

Tristesse, solitude, angoisse, crainte. Que de sentiments confus remplissent mon isolement.

La solitude est parfois moins cruelle que les gens.

RENAISSANCE

Soupçon de soleil sur la vitre
La mélancolie vient s'y frapper
Mais, moi, le regard vers l'horizon, je reprends ma chanson

Scintillement langoureux de l'hiver
Paresseusement, le printemps s'amène
Et la route refleurit sous mes yeux

Délicats cristaux de neige en équilibre
Tendre crocus scrutant le silence
Mes yeux n'arrivent pas à tout saisir

Glaçons pleurent goutte à goutte leur saison
Mésanges au chant magnifique renforcent le soleil
La contemplation brille dans mes yeux

Doux murmure annonciateur se répand au loin
Un ruisseau naîtra sous peu
J'essaie d'entendre, de goûter avec mes yeux

De charmantes taches apparaissent ça et là
Deux ennemis côte à côte
Mon regard embrasse l'univers-né

POSE

Mon imagination lasse
me suggère de m'arrêter.
Un souffle persiste
et me bouscule.

J'entends au loin des murmures
la lassitude ne me permet de les saisir.
Comment puis-je m'évader
lorsque le temps est un geôlier.

L'obscurité s'étire
m'enferme, me culpabilise.
Mon esprit est contraint de s'arrêter
je suis cloîtrée dans mon imagination.

La route devient confuse
et je me perds.
Le temps triomphateur m'oblige à me reposer.

SILENCE

Silence

J'entends un souffle

J'entends une nuit

Le silence remplit mes tympans

Et cette obscurité choque le silence

Me voilà seule

Guettant du coin de l'oeil l'ombre d'un silence

J'entends, J'écoute, J'épie

Rien ne vient

Je me bute à ce silence froid

Il s'approche, ses grandes ombres se posent sur moi

Il me retient, m'empêche de crier

Il me force à accepter sa présence

Il me glace, il me fige, il m'annihile

Il crie sur tous les toits qui il est

Il chante sa victoire sur moi

Je suis paralysée, vaincue

Il est roi,

Il est roi ce silence

TEMPS

O douleurs infernales du temps qui passe!

Comment puis-je m'accrocher aux étoiles

lorsque le temps me fuit?

Chaque parcelle de l'univers glisse entre mes doigts fiévreux

Et je cherche en vain une ombre amicale

Qui me consolerait de toute cette futilité

Il n'y a au loin que de vastes nullités

Désertées par les temporalités

Je contemple l'abîme éternel à mes pieds

Bientôt mon esprit s'y cachera

Et je ne pourrai plus comprendre le temps

Je serai un pendule arrêté

Je serai un pendule oublié

Je serai un être esseulé

DÉCOURAGEMENT

J'appréhende la venue du matin
Le soleil disposera ses rayons
Je ne serai pas près de l'horizon nouveau

Une autre journée débute
À quoi bon poursuivre la route
Toutes ces embûches ne font que m'anéantir

Certains diront que la route est belle
Ils proclameront l'aube d'une nouvelle vie
Ils aimeront, chanteront, danseront
Et surtout seront aimés

Tandis que moi, perdue dans cet abîme de l'univers
Je m'interrogerai sur la nécessité d'une autre page

Je suis emprisonnée dans la nuit de l'ennui
dans la nuit de l'oubli
Tous seront heureux de renaître
Moi je serais heureuse de disparaître
Cette matinée ne fait que me décourager
Je me dispenserais bien de me lever

Le soleil des autres est trop fort
Il m'écrase
Je déteste les commencements
Je préfère me détériorer
et quitter cette néfaste journée

PLEURS

J'ai tout perdu

J'ai tout abandonné

J'ai tout oublié

Mon esprit s'est métamorphosé

Mon cœur a chaviré

Et j'ai pleuré

L'ombre du désespoir a croisé mon regard

Le sang se figea dans mes veines

La mort me frôla

Je ne me suis point écroulée

Mais j'ai pleuré, pleuré

Les larmes se cristallisèrent

Des diamants brillèrent

Ma peine n'était pas apaisée

J'ai relevé la tête

Je ne pus que contempler l'angoissante tristesse

et l'infinie solitude

Désemparée, je me suis abaissée

Tout près de la terre

J'ai pleuré

FORÊT HUMAINE

Une goutte de rosée

Sur une fleur

Me fait penser

Cette fleur verse des larmes

Elle se sent désemparée devant le monde grandissant

Impossible lien

Je suis moi-même une fleur embrouillée et attristée

J'aimerais me consoler, chercher refuge auprès des arbres magnifiques

Ces géants de la forêt semblent invulnérables

J'aimerais capter un soupçon de confiance

et tenter de m'élever vers les immensités insondables du ciel décoloré

Ce serait merveilleux d'affronter l'univers

sans se sentir coupable ou protégée

Ce serait merveilleux de marcher aisément

sans plier l'échine au moindre regard des plus grands

Inertie

Je ne suis qu'une pauvre fleur esseulée

La goutte de rosée est devenue larme de sang

Les géants m'ont écrasée

PAR DELÀ LA ROUTE

Le soleil prend conscience du ciel
Il s'attarde doucement sur l'horizon
J'essaie de capter un rayon

Je suis profondément recueillie dans un coin mielleux
Je m'imprègne lentement du soleil
Pure merveille semble pour moi cette saison

Mes yeux s'écarquillent, je suis avide de l'univers
Laissez-moi m'accrocher aux cristaux de lune
Laissez-moi admirer les fines pousses d'espoir
Laissez-moi savourer la rosée des nuages

Mon cœur a soif de l'impalpable et de l'inconnu
J'erre fiévreusement
Je permets au vent de me diriger aveuglément

Je ne veux pas briser ma course
Je ne veux pas arrêter de vivre

CHEMINS PARALLÈLES

Mon esprit confus
cherche maladroitement un point d'attention

Un vent teinté d'orage
s'enferme dans ma tête
Il désire s'y implanter

Je ne puis plus rien comprendre,
ni rien faire
Je suis paralysée d'angoisse

Mes doigts cherchent effrénément le lieu de mes pensées
Pour pouvoir, peut-être, mieux les canaliser
Mon esprit étend ses idées
et tente de me reconquérir

Deux êtres aveugles regardent l'obscurité
Deux êtres muets crient leurs noms
Deux êtres sourds prêtent l'oreille au moindre son

Angoisse

Corps et esprit se sont anéantis

HIER

Je croyais m'être à jamais éveillée
Je croyais avoir enfin ouvert les yeux
Je croyais que le soleil ne s'éteindrait plus
mais...

Je n'ai fait que croire

Le soleil se lève toujours
Et les oiseaux vont à sa rencontre
à tous les jours
Mer et ciel se contemplent mutuellement
Les arbres accueillent l'air à chaque instant
mais...

Mes yeux ne veulent pas s'ouvrir
Le soleil ne peut percer des portes closes
Mes oreilles s'enferment dans le silence
Les oiseaux se sont tus dans mon ouïe

Je me suis repliée
J'ai tout abandonné
Ce que je croyais acquis indéfiniment
je l'ai perdu

Hier, je me suis tuée

ATMOSPHÈRE

Je suis là

pensive

J'essaie de trouver un point d'appui

à mes idées vagabondes

Je cherche

Rien ne vient

Mon esprit est givré

glacé

inaccessible

Il est emprisonné dans une cage inhabitée

Nulle poussière de soleil ne peut l'atteindre

pourtant je suis là

pensive

Je cherche une nourriture à mon esprit désemparé

Je suis seule

Seule

avec mon esprit engourdi

Comment puis-je exister

lorsqu'aucune pensée ne vient

me supporter

ENVERS

La route semble longue

et sinueuse

Les gens semblent perdus

et surexcités

Moi, pendant ce temps,

je vais à contre-courant

Les gens me frappent plus vivement

que les vents violents

Je les sens étrangers à ma race

Ils courent effrénément

cherchant un infini

mais ils tombent dans le néant du bout de la route

Est-ce moi qui suis en sens inverse?

Je marche posément

en savourant chaque instant

Me suis-je trompée de route?

Me suis-je trompée de terre?

La terre tourne

en sens contraire

à mon univers

CLOÎTRE

Tous ces gens autour de moi
qui me regardent qui me bousculent

Tous ces individus se pressant les uns contre les autres
désirent peut-être acquérir tout l'univers
et n'en laisser aucune parcelle à l'air libre

Tous ces regards avides de toute lumière
ne conçoivent aucun repos possible
L'instant est précieux
il faut tout voir
et n'en laisser à aucun malheureux

Toutes ces personnes
dans un désir de grandeur
ne font que se complaire dans le minuscule
minuscule de leur espace

J'étouffe dans cette foule
Je rejette ces regards
Je me retire

Dans mon véritable univers
fait d'ombre et de lumière
Je partagerai l'espace
Je me reposerai

LÀ-BAS

Le soleil s'est éteint
mon âme s'est appesantie
Je cherche un souffle d'espoir

Les étoiles sont ternes
mes yeux sont engourdis
Je cherche une poussière de voyage

L'univers s'est endormi
mon coeur s'est recroquevillé
Je cherche un frisson de bonheur

J'espère qu'au loin
un autre feu me réchauffera

DÉCEPTION

Je croyais mes tourments terminés
Je pensais réellement respirer un air pur
J'applaudissais au soleil vibrant
Je sentimentalais le quotidien

Le seul être que je voulais vraiment aimer n'a pas compris
Il a pris un masque
et s'est cru invincible

Ce masque n'a fait que le détruire
Sa cachette était pleine de failles
de failles irréparables
Je lui ai offert mon sourire
Je lui ai tendu la main
Il n'a pas compris
Alors j'ai crié
Un cri de haine
Un cri de révolte

mêlé d'amour

J'avais mal choisi ma route
Je n'ai fait que le plonger davantage dans l'abîme

Par ma faute, nous nous sommes détruits
et plus jamais nous nous retrouverons

La mort physique n'est rien à côté de la mort du coeur
Et cela je ne pourrai l'accepter

LÀ...

MAINTENANT

Ma course est terminée
je puis enfin me reposer

Je n'ai plus le courage de continuer,
de poursuivre une route qui m'est hostile

Je ne fais ni marche arrière
ni marche avant

je m'arrête simplement

Je suis sans doute paresseuse, lâche
de tout refuser ainsi

Je crois pourtant qu'il faille oublier
présent, passé, futur
pour mieux se métamorphoser

La route fut longue
et jonchée d'espoir et de néant
mais je suis satisfaite

et

enfin je vais me reposer

ENFANTIN...

CRAINTE

Je me sens tourmentée, angoissée,
pleine de solitude
Mon esprit ne veut plus rien comprendre
il est engourdi

Je me noie lentement dans toutes ces larmes de sang
J'aimerais crier au secours mais je suis aphone
Tout semble s'écrouler, disparaître autour de moi
Les profondeurs de l'oubli m'enferment obstinément
Le jour s'est tu, le ciel s'est replié

J'ai l'impression de m'être dissociée d'avec mon corps
Nous sommes maintenant deux êtres identiquement différents

Je ne comprends plus
Je suis engloutie par le monde
Je ne puis que me recroqueviller
et espérer que l'on ne me verra plus.

DÉTENTE RESPIRABLE

Tout est calme et paisible autour de moi

Je respire l'air que je veux

Je ne suis pas pressée de toutes parts par les gens

Je suis libre de m'endormir sur mon nuage

sans appréhender les regards dominateurs des autres

Cette atmosphère feutrée permet à mon esprit de vagabonder

il n'est plus emprisonné dans un crâne trop serré

il est libre de se déposer sur une feuille ou un oiseau

J'ai bâti mon univers avec des fibres de solitude,

de solitude non pas cruelle mais humainement aimable

Je pourrai enfin m'abreuver au rayon de soleil

et me laisser transpercer par la fine pluie

Je ne craindrai plus les gens

car ils seront bannis de mon paysage

Je serai une onde libre

PAYSAGE DE MON ÂME

Le soleil me propose de m'évaporer
et j'accepte cette métamorphose solennelle
Je pourrai scruter l'univers impalpable,
atteindre les cîmes éternelles,
savourer les frissons de miel

Le tournoiement délicat des feuilles de l'été
envahira mes oreilles de sa sublime musique
chaque tige me parlera secrètement
et je me fusionnerai à l'écorce-forteresse

Les papillons viendront éclore dans mes mains
et comme eux je voltigerai paisiblement
Je ne craindrai plus la nuit
Je serai hibou nostalgique
Je serai aube crépusculaire
Je serai liberté vaporeuse

IMMENSITÉ

Mon inquiétude s'est endormie
et mon coeur s'est agrandi
Tout me semble magnifique,
fascinant, grandiose
Je me sens légère comme l'oiseau invisible

Mon esprit n'est point las de parcourir l'immensité absolue
plus rien ne m'apparaît désespéré
l'incommensurable me côtoie sans peine

Tout est mielleusement enveloppé dans la possible ascension
le déroulement perpétuel du temps m'est familier et allié
mon esprit s'est adapté à l'universalité aveuglante

MATINÉE

La fraîcheur du matin captive mon esprit

Ce nuage engourdi par la nuit

se déploie langoureusement

La journée se fait scintillante

et chaque pinson se loge dans ma tête

L'univers n'est qu'une goutte de rosée

parsemée d'idées ensoleillées

Le réveil calme de mon coeur

me fait entrer dans la poésie des arbres grandiloquents

Les rayons de l'astre doré

me transpercent doucement

L'intensité lumineuse m'englobe

et me promène par-delà l'horizon

Je savoure la volupté palpitante de mes espoirs rêvés

SOLLICITUDE

Mon souffle se recueille
afin d'explorer avec plus de force
Les battements de mon coeur
se font ailes de mouettes

Le monde enchanté de mon imagination
se prédispose à divulguer
l'inaccessible clé ensorcellante
Tout mon être dans un élan d'espoir
accomplira l'amalgame terre-ciel
l'inimitié disloquée,
chaque particule respirera
un air d'amour commun

L'enchevêtrement inassouvi
du temps et de l'espace
se fusionnera dans un élixir invraisemblable

La tendresse naîtra

PROJET D'UNE COLOMBE

Un oiseau s'est niché
au creux de mon désespoir
En déployant ses ailes
j'ai su que je pouvais me libérer

Tel cet être saluant chaque printemps
et délectant la rosée
je m'envolerai
et je franchirai la cruciale frontière
de la tendresse infinie

Le vent m'accompagnera
et me protégera des grands froids solitaires
Le soleil disposera sur moi
son auréole de douceur

Ainsi nimbée d'un frais amour
je parcourrai les injustes ténèbres
et je pourchasserai sans relâche
les ombres des bonheurs possibles
J'établirai mon nid près de la terre
je couvrirai d'un baume les ailes blessées
par les épines de haine

RECOMMENCEMENT

ESPOIR

La pluie balbutiait doucement
sur la vitre
Les nuages s'entrechoquaient,
leur mine grise reflétait la peine
Le soleil ainsi refoulé
quittait l'harmonie brisée

Sur le sol
la flore jadis en heureuse effervescence
ouvrait béants ses yeux
tout en implorant le temps
de redevenir paradisiaque

Ce remue-ménage déchirant ciel et terre
je le compris
L'humain n'est pas seul avec les larmes
la nature aussi désespère

Les étoiles bientôt satineront le ciel
et demain sera peut-être ensoleillé
demain

peut-être

SOUPIRS

Mon âme est triste

J'aimerais oublier jusqu'à la plus petite partie
de mon univers

La route du temps paraît si longue

lorsque les yeux qui la voient sont en larmes.

Tout mon être est transpercé par des flèches de haine,
je suis l'auteure de ces flèches

les autres me forcent à les lancer

Flèches noires, flèches de haine, flèches venimeuses.

Où est passé le jour de l'espoir tant rêvé?

Je fouille ma mémoire afin de capter un baume,
une force secrète,

Il semble que l'intérieur de ma tête est empoussiéré
et tissé de peine et d'angoisse

Mon seul refuge est la solitude,

Solitude dans laquelle j'espère puiser

une autre formule d'espoir

et

d'amour

PÁRFUMS SAISONNIERS

Je me sens apathique
Je me démembre
Je suis semblable à la fleur
surprise par la gelée automnale
et qui voit tout son entourage s'enfuir

Je n'ai plus rien autour de moi,
rien qui me permettrait de refleurir
L'hiver est venu et il m'emprisonne
tout doucement
tout simplement
en me recouvrant de sa pure neige,
synonyme d'isolation

Mes pensées ne savent où converger
pourtant, je me demande si...
un printemps me fera me réveiller
au bonheur d'un été

2. ÉCRITURE DÉLIÉE

ÉTAPES BOULEVERSÉES

ARC-EN-CIEL PARADISIAQUE

Il suffirait d'un jour
pour que tout s'évapore
pour que tout se condense

Le ciel est trop diffus
dans l'univers que j'habite.

Les oiseaux semblent voler à reculons
et les saisons se cristalliser à chaque branche d'arbre
Tout m'apparaît machiavélique,
apocalyptique
et fantastique!

Tout ce remue-ménage de mon cerveau
m'ennivre et m'effraie
Les pouvoirs de l'imagination
sont grandioses
Mais combien inquiétants!

Il suffirait pourtant d'un arc-en-ciel
pour concilier soleil et pluie de mes rêves

Je pourrai peut-être mieux respirer?

PIÈCES DÉTACHÉES

Je me répète

je ne peux plus me situer

je suis l'errance incarnée

Mon entourage, sujet et objet,

se meut dans une eau trouble

comme mon esprit

J'aimerais arrêter le temps,

le forcer à me tendre la main

et me montrer, instant par instant,

la terre et les gens

Il n'y a plus rien de stable

il n'y a plus rien de précis

il n'y a plus RIEN

Il n'y a que moi

une âme brisée qui voltige à tout propos,

qui ne se pose jamais plus qu'en morceaux

et qui soupire----inconsciente...

INSECTIVORE

Soif

Effervescence

Bruit

Rythme

Silence -- indifférence

Quel papillon rare la raison!

Multicolore et multiforme sur son fil d'horizon

Captivant et mystérieux sur son coin de vent

Docile pour l'enfant-fleur

Chatoyant pour les yeux d'artiste

Une bestiole magnifique, certes,

mais si fragile, légère,

et imprévisible lorsque laissée aux quatre saisons

Papillon en cage,

filet à mailles trop larges,

pleurs inconsolables

UN, DEUX, TROIS...

Que cela est simple d'apprendre
pour un enfant émerveillé
Que cela est cruel de réapprendre
pour un adulte dépossédé
Que cela est atroce de désapprendre
pour un être embrouillé et disséqué

Ma tête est criblée de trous et par ces percées s'égarer mes pensées
Mes bras sont trop courts pour les rattraper,
mes mains trop petites pour les conserver

De petits sourires en réminiscence ne m'enchantent plus
Je suis indifférente
De grosses larmes en souvenir ne me déchirent plus
Je suis dispersée

Tout a un goût fade et lointain
Ce qui m'arrive ne m'atteint plus
je suis dédoublée
Des flèches blanches, d'autres noires,
me transpercent
Je ne les sens pas, je ne les enlève pas, je ne les vois pas.
je ne suis pas là.

BRUME

L'hiver s'est installé
à demeure dans mon coeur
Nul frisson de soleil
ne semble l'atteindre

La route miroitait de bonheur
hélàs! un nuage a fait perler des larmes
 sous mes paupières

Le chemin brille peut-être encore
pour le savoir, je devrais chasser ma pluie
Aucun vent d'amour ne se pose ----

La petite fille rêvait de beaux palais,
elle ignorait qu'elle devait les construire...
Et c'est ainsi que dans le pré parfumé
naquit un lac aux eaux couleur de pleurs

POURSUITE

RÉVERIE

Sans pour autant trouver refuge apaisant
mon esprit se réfugie au fond de mon âme
Nul besoin de puiser une idée
je me laisse simplement bercer sur un rêve

Un rêve fait de poussières de pluie
et vêtu d'un soupçon de soleil

Ne rien penser, ne rien dire
être simplement là ----- endormie

plus de forces, plus de cris,
plus rien que le calme tendre et merveilleux d'un rêve

Irréalité magnifique
puis Respiration pausée
ensuite, Délices incommensurables
ainsi, Rêveries

PENSÉE

Au carrefour de mon âme
se glissent des idéations fantaisistes
dont je ne sais que faire

Je suis coinçée par et dans le temps
Hier refait surface à tout moment
me prend par surprise et me fait pleurer
Demain m'apporte des colombes,
trop libres pour que je puisse les apprivoiser
elles ont déposé au creux de mon coeur quelques larmes d'espoir
Aujourd'hui est cloîtré dans sa spontanéité
jadis et bientôt luttent effrénément
et maintenant, arbitre involontaire, préfère laisser aller au risque
de se perdre

Je me dois de me reprendre, me ressaisir
c'est ce présent qui est le véritable instant
je dois le vivre intensément et non l'imaginer

Si le vide m'accompagne en ce moment
sur quoi reposeront souvenirs et espoirs
sinon que sur du néant illusoire

DÉFAILLANCE

Tous les vents de mon coeur
s'engouffrent dans ma tête
Je suis perdue
La tempête fait rage
et nulle bouée ne m'apparaît

Je chavire, je m'enfonce
je suis lasse et je désespère

Les mouettes tourbillonnent toujours,
elles jouent à cache-cache avec le soleil
Le ciel est d'un azur sans pareil

Mais moi,
je plonge au fond de mon abîme
au fond de ma folie

BRISURE

Le temps se renferme en mon esprit
Nulle parole, nulle pensée n'osent s'y infiltrer
Tout semble métaphore et illusion

J'aimerais tant décomposer l'atmosphère
Arracher chacune de ses parcelles
et être charmée par ce désastre

Puisqu'en fait, je suis cet état
et personne n'y verrait mal
ce sont eux qui riraient de ma perte -----

MÉMOIRE

Ma plume sèche à chaque mot

Il y a si longtemps qu'elle végète dans l'encrier

Les vocables s'estompent

de même que les éclairs de génie

Il serait si facile et si cathartique

de poser des idées ça et là

Le coeur serait léger

et la tête aérée

ARRÊT

Je fais une pause
le temps de me retrouver
de me retourner

Tout est couleur de toile d'araignée
Je n'en éprouve plus ni tristesse
ni joie

Je ne fais que me demander
ce qu'il y a à faire
et surtout si quelqu'un me libérera

Je regarde par-dessus mon épaule
et devant moi
rien ne m'enchanté
Je pousse un soupir étoilé de mélancolie

J'aimerais qu'il n'y ait plus rien
autour de moi-----
un vide reposant

Je préfère ne plus poursuivre

SOUFFRANCE

Je n'ai d'identité que mon passé
et cette identité me ronge
jusqu'à la moelle

Ma vie s'arrête
à l'aujourd'hui actuel
Demain n'est plus qu'un vide incommensurable

Je végète dans mon univers
les lumières de ma tête
se sont tues
Les étincelles meurent
et je m'endors

3. ÉCRITURE RETROUVÉE

ATMOSPHERE (2)

Chaleur

Douceur

Tranquillité

Quiétude

Le feu berce mon esprit

Je me calme

Les flammes communient avec moi

Je m'engourdis tendrement

Mon coeur n'a d'autre mélodie

que le crépitement des vagues-flammes

Un vide pacifique se fait autour de moi

Un vide chaud m'enveloppe

Un vide chaud me réconforte

ENFER

Le déchirement des flammes

me cristallise

Horreur

J'ai mal

J'ai peur

Une angoisse terrifiante

m'étrangle

Je baigne dans une mare brûlante

L'odeur de fumée est insupportable

La fumée me clôt les yeux

Mes yeux veulent ignorer le paysage de la mort

Les cendres les ont scellés

Le crépitement me rend folle

Je pleure des larmes de feu

CONTINUATION PRÉ-FINALE

PRÉSENCE PATRIOTIQUE

Il me faut une poésie
plus percutante
plus saisissante
pour que le lecteur
s'y sente absorbé

Je me dois de signer mon engagement
Je me dois d'être en mon pays
Je me dois de vibrer au même diapason que mes co-citoyens

POINT FINAL

L'humain se cogne à la réalité
Et de celle-ci, il s'interroge
parfois sans réponse tangible
ou apaisante

Je suis là -- pensive --
à grignoter l'univers
afin de respirer tendrement
la réalité salvatrice

Mon esprit tourne en rond
en tourments
Ses mains désireraient s'accrocher
aux parcelles célestes
dans le but de concrétiser
son universalité individuelle

L'angoisse nait de la nuit -- agitée
puis je ferme les yeux en rêvant
à ce demain
qui continuera à grossir
mon angoissante angoisse
du pourquoi de ma finalité

SUBLIME

Recherche Infinie message
détente avocat
souvenances effarante indélébile
performance de l'absence
retour sur soi et soliloque
lignage psaumes
intéraction mensongère du
 silence
poursuite infernale et
 incommensurable
recherche de l'infini
 dans le brouillard solide
provocation du retour nocturne
rejeter le pourboire des eaux
javellisage des uns
retour du début de la fin
peut-être

(Écriture automatique avec détente subliminale pré-crédation)

MÉLODIE EN RACCOURCI

MYSTÈRE

Dans l'immensité
de tes yeux bleus
danse le miroitement
du feu sacré
Le sacre du printemps
tressaille dans mon coeur
L'aube d'un nouveau jour
flotte sur la ville
Nulle pareille angoisse
prend à la gorge
Le voile du mystère plane
au-dessus de nos têtes
Qui sait où le couteau tombera _____

CIRCONVOLUTIONS

Je me cherche
une autre toile d'araignée
afin de mieux me cristalliser
Je me cherche
une seconde planète
dans le but de me métamorphoser
Je me cherche
une autre bible
dans l'espoir de prier plus profondément
Je me cherche
un regard novateur
afin d'embrasser tout l'univers

ESPOIR (2)

La page du calendrier
vient de se retourner _____
toute seule _____
Une journée se termine
et je m'illumine
Enfin
je vois l'aujourd'hui
de demain
Le miroitement de la source pure
me désaltère
et m'incarne dans le futur
sécurisant
Demain ...
Je serai toujours là

VAGABONDAGE

Il me faut poursuivre
car je ne dois pas
tomber dans l'oubli
du bout de ma vie
Le soleil dit
bonjour aux nuages
de l'ennui
Mais moi je me dois
de me reprendre,
de me ressaisir,
de me réconforter
et de me promener
sur un air d'été
afin de virevolter
tous mes espoirs rêvés

SOLITUDE

Je bois à mes amours naissantes
Je bois à ma solitude nouvelle
Celle qui me libèrera du gouffre angoissant
du retour mensonger de l'être aimé

Je suis seule et heureuse
Nul ne peut me faire de mal
sauf moi, mais je n'y tiens pas

Elle est mordante, parfois, cette solitude:
Douceuse également lors des jours de pluie
Je me baigne à la source enchantée

des lendemains

effacés

LUNE EN FLORAISON

La lune avale
l'eau du fleuve pourprée par l'immensité étoilée
Les mouettes, tout comme la gente goélandaise,
terminaient un dernier tour de piste pré-salée
Les natifs du Cancer
sont en effervescence
puisque leur planète-maîtresse
agite leurs yeux bleus, bruns ou verts
Les fils des Fous de Bassan
exploraient, à la lunaison,
les recoins de passion
Je respire la paresse bleutée et
argentée de la lune couchante
comme le soleil

TENDANCES

Méandres infinis de l'imaginaire

La folle du logis

danse aveuglément

Le reste de raison

se dissipe dans l'air ambiant

Je vais à reculons

et je m'essouffle dans ma tête

Je me dissocie, je suis deux

je vois et j'entends des choses

que nul ne perçoit

Je crie, je pleure

J'ai peur

Mon esprit s'est scindé en deux

entités décomposées

EUPHORIE EN DÉGRADÉ

Rire pour rire
Il fait le clown
Gai comme un pinson
rire à en mourir
rire par plaisir
Se détendre en riant
Tout cela, il le faisait
jusqu'au jour où...
un fou riant l'attrapa
et lui trancha le cou
Jean qui rit est devenu
Jean qui pleure

SINCÉRITÉ NATURELLE

Être vrai

Être réel

Être soi-même

Être transparent

Voilà ce qui nous fait

nous révéler à l'autre

Ne pas jouer double jeu

Mettre cartes sur table

Se libérer de toute contrainte

afin de laisser voir son âme

et ses sentiments à cet autre

si important

Être limpide

Être naturel

PARESSE
(au soleil lunaire)

Je lézarde sur cette mer fiévreuse
Les étoiles dansent sous mes paupières
Le vent chuchotte à mon oreille
Les mots tendres de mon amour

Il est là, tout près de moi,
sa respiration se fait lente
et régulière

Il repose
Les rayons de lune font miroiter
sa toison ébène

Heureux, il se laisse porter par une vague bleutée

Côte à côte, nous nous laissons bercer par la nuit ensoleillée
d'argent

EN COURS DE ROUTE...

CE SOIR

Ce soir

Je retourne à la maison

Ce soir

Je laisse tomber mes récriminations

Ce soir je retrouve mes vieilles chansons

Je ne pensais plus pouvoir tout recommencer

Pourtant, il fallait bien un nouveau soleil de clair de lune

Lorsque je l'ai quitté

Je croyais vraiment être forte

et m'en sortir

Tu me manques après ces quelques jours d'absence

Mon univers est chaos sans ton sourire

Alors...

Ce soir

Je retourne à la maison

SCHIZOÏDIE

Bizarre!

Tout me semble étrange ____

Pourtant tout m'est familier

Je ne comprends pas ce qui se passe

Je ne veux plus voir ni les choses

ni les gens

Je me retire, je m'isole

dans mon univers de peurs

et de fantasmes illogiques

Mes idées, mes pensées, mes dires

s'arrêtent au milieu de leur élan prometteur

C'est comme si l'on coupait la lumière

alors que je veux saisir un objet éloigné

Je ne comprends plus ce qui se passe

ce qui "me" passe

Hier, j'étais adulte, autonome, gaie

Aujourd'hui, je suis enfant, dépendante, morose

Demain, que serais-je? Sénile?

Je sens qu'une catastrophe se produira sous peu

Quoi? Je l'ignore

Un cataclysme interne, angoissant

(suite)

Le vase déborde, explosera en mille miettes,

mes pensées

Le vase est mon esprit ...

PSYCHOSE

Mon esprit se divise

Mon être se scinde en deux

Je n'arrive plus à récupérer les résidus idéiques de ma pensée
dissociée

Mon regard perçoit l'invisible

Des araignées arrivent à moi

en formation triangulaire avec,

en tête, l'araignée-mère.

Elles sont velues, poilues, cornues

et tordues

Je les entends chanter leur hymne de guerre

Je suis la montagne à conquérir

J'ai beau cracher un cri d'arrêt,

elles poursuivent leur route hallucinée.

Non, c'est moi qui hallucine ...

Je me dois de me ressaisir

recouvrer ma vue normale

et laisser mon esprit vagabond.

Non! Je me déchire!

Non! Je n'en peux plus!

Non! Je vais m'ouvrir, mourir!

(suite)

Les araignées sont sur moi,
elles me mangent, me grugent, me dévorent.
Elles sont partout, sur, sous, en, dans moi
En autant qu'elles n'arrivent pas à mes yeux,
à ma bouche...

Elles montent, montent, vers mon visage!
Elles me grattent les yeux!
Je ne veux, ne peux, ouvrir ma bouche
Pourtant je dois crier, je vais crier!
Je vais défaillir...
Je m'évanouie___

Je me réveille, il n'y a plus rien,
sauf un grand trou sombre
rempli de blanc

Tout est calme, trop calme.
Je suis tendue, fatiguée et reposée
Ma tête est lourde mais libérée
Je me suis récupérée

Ma crise est terminée,
Je puis enfin me reposer et
retrouver ma vie quotidienne

POST-DÉLIRE

J'arrive d'un long voyage
au bout du monde
d'un monde
celui de la folie

Sainte-Jeanne-d'Arc m'accompagnait
Avec elle, j'entendais des voix,
je voyais des choses...
inexistantes

Moi, j'entendais et voyais réellement,
j'aurais pu toucher les sons
et ouvrir les images

Je nageais dans une réalité allégorique
Je me prenais pour un oiseau et me sentais tel
Je me suis posée sur une branche
Et suis tombée de l'arbre
de haut,
de très haut.

Mon esprit, au lieu de se fracasser,
s'est reconstitué.

La chute libre m'a redonné des ailes,
celles de la santé saine

(suite)

Mon voyage fut long et pénible

J'ai eu à habiter certains pays non-hospitaliers

Je sais où peut aller la tête: au bout, dans,

au fond du gouffre

noir et laid

Et je sais que l'on peut remonter ce gouffre

J'espère ne plus y replonger ___

AVANT

Que se passe-t-il dans ma tête?

me parle-t-on?

Non?! Je vous entends tout de même

Un bruit de pas?

Mon nom appelé?

Non -- rien -- c'est dans mon ouïe

Pourtant, je jurerais être vrais tous ces sons,

bruits,

voix

"C'est dans votre tête" me dit le médecin

Je dois m'en convaincre; cela est difficile

difficile de m'avouer vaincue -- folle

PERSONNAGES

Les araignées disparaissent quelquefois

Mes personnages, eux, non.

Pas toujours

Je me lève le matin

ils m'attendent

Je prends mon petit déjeuner en leur compagnie

nous jasons de choses et d'autres

de la pluie et du beau temps

Je les retrouve tout au long du jour

ils sont bien à l'aise dans le salon

ils représentent une oreille attentive à mes propos

Je sais que je peux compter sur eux

Ils changent de visage au cours des ans

Chose curieuse, ils sont toujours au nombre de quatre

Un quatuor hallucinant,

de corps et d'esprit

Un quatuor réconfortant

Un quatuor accueillant

Combien de belles rencontres

et conversations avons-nous réalisées!

(suite)

Même si je ne veux pas les voir,
ils apparaissent, m'apparaissent
Ils empiètent sur ma vie, ma folie
Parfois, souvent, je les hais
Ils sont de trop, et trop accaparants

Je veux tuer mes personnages,
de façon définitive ____

PIÈGE

Mes pensées marchent vers un au-delà incertain

Je ne suis pas morte, qu'importe!

Mes idées voyagent mais ne traversent pas

mon esprit

Je suis vide

vide de sens, de sentiment, de vie

ma tête a un trou gros comme un boulet de canon

Les vautours s'y nichent, allègrement

Ces rapaces dévorent le peu de cervelle qui me restait

Le cerveau ne perçoit pas la douleur

mais moi j'ai mal

un mal à soulever le coeur

Un cerveau mort, les idées sont prises au piège ____

PARTIE THÉORIQUE

MÉTAPHORE ET REGARDS SCHIZOPHRENIENS

CHAPITRE I

LE PROCESSUS MÉTAPHORIQUE

Nous avons intitulé notre mémoire Poète ou "schizophrène". Dans les lignes qui suivent, nous verrons ces deux réalités dans leurs rapports avec la métaphore et la métonymie. Nous nous appuierons sur les analyses de plusieurs auteurs qui ont donné leur point de vue sur ces deux figures du discours et leur importance à la fois chez le "schizophrène" et chez le poète créateur. En somme, ce sont les processus métaphoro-métonymiques qui nous apparaissent comme les plus révélateurs du comportement poétique du "schizophrène".

1. La métaphore comme figure du discours

La métaphore est d'abord la substitution d'un mot par un autre mot dans la chaîne syntagmatique. Elle est pour ainsi dire une sorte de rupture de sens qui indique l'apparition d'un manque, comme si l'articulation ou la communication s'établissait avec une chaîne syntagmatique parallèle, inconsciente. C'est pourquoi oppose-t-on habituellement la métaphore à la métonymie qui se présente, au contraire, comme la suppression d'un ou plusieurs mots dans une chaîne grammaticale; il s'agit alors de censure, de raccourci, de hiatus et, par conséquent, de reprise de contact avec les fragments (hiatus) de la chaîne, qui favorise le retour au sens. En fait, ces deux figures du discours sont liées l'une à l'autre. Parler de la mé-

taphore comme figure de discours, c'est en même temps supposer sa figure contraire, la métonymie. Le processus de métaphorisation du discours ne peut se suffire à lui-même. La tension qu'il provoque doit à un moment donné s'atténuer pour faire place au sens.

Il est néanmoins possible de parler de la métaphore " en soi". La place qu'elle occupe dans le discours en général, et dans le discours littéraire ou poétique en particulier, n'a cessé de préoccuper les linguistes et les littéraires. Roman Jakobson a certes été l'un des premiers linguistes à approfondir la notion de métaphore. À ses dires, cette figure de rhétorique est synonyme de "similarité". Dans Langage enfantin et aphasique, il parle de la métaphore sous le trait de l'aphasie, où la sélection libre des termes du discours est limitée. Les aphasiques de la métaphore usent de métonymies. Ce trouble tend à l'unipolarité, tandis que le langage est bipolaire. Le déficit du langage touchant la métaphore est dit aphasie de Wernicke (selon la zone cérébrale atteinte). Il s'agit d'un problème de décodage ou cinétique (déficit grammatical).

Dans son étude intitulée Système et structure, Anthony Wilden reprend la notion de "similarité" de Jakobson et lui confère le rôle d'"interprétant" du code de communication. Rappelant les énoncés de Freud, Lacan, Jakobson et, bien sûr, de Saussure, Wilden, tout comme Jakobson, affirme que les individus adoptent le style métaphorique dans leur discours et ce, sous l'influence entre autres des modèles culturels et de leur personnalité. Wilden rapporte qu'en littérature, et plus spécifiquement en poésie, on utilise, surtout et bien entendu, le mode métaphorique (1).

1. Système et structure, chap. 2, p. 32-66.

Pour certains auteurs, il n'y a pas de métaphore sans métonymie et vice-versa. C'est l'hypothèse que soutient Albert Henry dans Métonymie et métaphore. À ses yeux, il n'y a pas de métaphore qui ne soit pas plus ou moins métonymie, et pas de métonymie qui ne soit quelque peu métaphore. E.-E. K. Maranda soutient le même point de vue dans son étude sur la "Structure des énigmes" (2). Plus encore, selon ces deux derniers auteurs, les oppositions entre la métaphore et la métonymie se rejoindraient. Les métaphores et les figures de contiguïté (métonymies) exerceraient pour ainsi dire un magnétisme les unes par rapport aux autres, puisque les unes ne vont pas sans les autres. Wilden soutient également la même idée: changer le contexte d'un énoncé, d'une phrase, d'un poème, dit-il, et la métaphore devient métonymie, et vice-versa. Enfin, Maranda affirme que c'est dans une relation métonymique que métaphore et métonymie se rejoignent; il faut qu'il y ait contiguïté pour que la métonymie soit possible.

2. De la métaphore à la métonymie

La métonymie est un processus par lequel un trait secondaire ou un détail signifiant, dans un discours ou dans un rêve, acquiert une valeur centrale. Tout comme la métaphore, la métonymie renvoie à la totalité des signifiants. Si la métaphore est un mécanisme de l'expression des figures, la métonymie, quant à elle, permet un changement de compréhension logique d'un mot, une substitution d'un terme par un autre terme de compréhension différente. Comme l'affirme Albert Henry, la métonymie est toujours en acte; tout acte de langage, écrit-il, peut être le lieu d'une métonymie. Figure complexe et synthétique, la métonymie exploite l'équivalence.

2. Travaux inédits, p. 37-42.

Jakobson, dont nous évoquions précédemment les propos sur la métaphore, affirme qu'il y a deux modes d'arrangement de tout signe linguistique: sélection et substitution, combinaison et contiguïté. Il y a donc deux interprétants: celui qui réfère au message et celui qui est relié par contiguïté (métonymie). La combinaison (relation de contiguïté) est une des deux opérations des plus fondamentales, et ce autant au niveau des phonèmes, sémantèmes ou des mots. Jakobson stipule également qu'il existe un trouble de la métonymie en aphasie (trouble de la contiguïté où le sujet n'utilise pas de mots contextuels, connectifs et auxiliaires. Le patient utilise plutôt un style télégraphique). En ce qui concerne la littérature, nous fait remarquer Jakobson, le courant réaliste aura tendance (fortement) à utiliser le procédé métonymique. Mais cette idée est aujourd'hui mise en doute.

En paraphrasant les dires d'Albert Henry, nous pourrions écrire: la liaison symbolique a, psychologiquement, une valeur de symbole par rapport à la chose désignée par le terme métonymique; il s'agit d'un lien entre deux réalités, un lien conceptuel ("irrationnel") entre une réalité et un concept symbolisé grâce à elle. La métonymie exploite des rapports existant réellement dans le monde extérieur et dans le monde des concepts.

3. La métaphore et l'inconscient

Quels rapports y a-t-il entre la métaphore et l'inconscient? La pensée consciente tend à la clarté, à la distinction des concepts. Il s'agit d'un système binaire. La pensée inconsciente, quant à elle, travaille, agit, suivant deux processus différents, soit la métaphore et la métonymie. Soulignons que le concept s'illustre comme une représentation mentale (générale) d'un objet.

Freud reconnaît, pour la première fois, le mécanisme ou le processus de la condensation du désir inconscient lorsqu'il se rend compte que le "texte du rêve" (représentation) est plus dense, plus long, que le rêve lui-même. Point nodal ou condensation du rêve, il peut y avoir plus d'une interprétation du rêve, dans ce cas, nous parlons de surdétermination. Le déplacement, pour sa part, est moins bien défini par Freud. Représentation indirecte, forme de déformation ou transposition dans les rêves des mots ou des images. Freud parle aussi de la formation d'un substitut par déplacement. Dans les écrits du début, le père de la psychanalyse utilise les termes suivants reliés au concept de déplacement: déloger, transposer, transfert, traduction, mauvaises connexions et conversions. Un des premiers termes méthodologiques de Freud est bien le déplacement comme mode de formation du symptôme; il indique le transfert d'une quantité d'affects d'une représentation à une autre ou d'une représentation au corps lui-même, lorsqu'il s'agit de conversion psychosomatique.

C'est à Lacan que revient l'idée d'associer, de faire correspondre, l'analyse des deux pôles de langage de Jakobson à la condensation de la métaphore ou symptôme, et au déplacement de la métonymie ou désir. Mais laissons parler A. Wilden qui reprend et résume le point de vue de Lacan:

Chez Freud, (la) polarité est ambiguë, mais on ne fausse pas sa pensée si on établit une équation entre le rapport entre ces deux termes (métaphore et métonymie) et le rapport entre condensation et déplacement, puisque l'importance de la métaphore et de la métonymie en communication est corrélative à l'importance que Freud assigne à la condensation et au déplacement dans la formation des mots d'esprit, des lapsus, des rêves et des symptômes en général (3).

3. Système et structure, p. 52.

Enfin, pour Guy Rosolato, la métonymie renvoie à la notion d'ordination (d'ordinal; latin: ordinalis, de ordo, ordinis, c'est-à-dire le rang, l'ordre) (4) dans une chaîne grammaticale; tandis que la métaphore est sous le signe de la cardinalisation (de cardinal; latin: cardinalis, de cardo, cardinis: gond, pivot) (5), c'est-à-dire fondamental.

Même si la psychanalyse traditionnelle de Freud n'a presque jamais considéré le symbolisme du rêve, du symptôme, comme une question de communication, d'autres chercheurs et théoriciens du langage ont réalisé les rapprochements nécessaires, comme nous avons essayé de les analyser. Rappelons, en terminant ce chapitre, l'interprétation de Guy Rosolato: métaphore et métonymie sont des structures privilégiées du discours. De là à dire que le rêve (miroir de l'inconscient) est un discours, il n'y a qu'un pas. S. Freud et G. Rosolato se recourent aisément.

4. Le Petit Robert (1978), p. 1319.

5. Ibid., p. 255.

CHAPITRE II

LA SCHIZOPHRÉNIE ET SES PHASES

Nous avons vu précédemment le processus métaphoro-métonymique en soi. Ce processus peut se retrouver en création littéraire. Notre propos est ici celui de la création poétique considérée sous un angle particulier, soit celui de la maladie mentale appelée schizophrénie. Poésie et schizophrénie ne sont pas en effet sans lien. Plusieurs grands auteurs, plusieurs grands poètes de tous les temps furent atteints de cette terrible maladie du cerveau. Au fil de ces lignes, nous verrons la définition clinique de la schizophrénie et le phénomène du travail créateur, et l'un et l'autre reliés au processus métaphoro-métonymique traité plus avant.

1. La schizophrénie : définition

En faisant un peu d'histoire, nous apprenons que "schizophrénie" vient du grec SKHIZO (se séparer) et PHREN (esprit). En 1896, le psychiatre allemand Emil Kraepelin dénomme la "dementia praecox" (folie précoce) ou détérioration de la personnalité à un jeune âge. Eugène Bleuler, psychiatre suisse, introduit, en 1911, le terme de "schizophrénie" en affirmant que la perte des fonctions mentales n'est pas inévitable. Il met en évidence une dysfonction fondamentale, une désorganisation de la personnalité. Cette dernière pouvait se manifester sous forme d'associations incorrectes d'idées, d'expressions inappropriées des émotions et (ou) de perte

de contacts avec la réalité. Nous pouvons affirmer que, maintenant, le terme schizophrénie englobe diverses maladies aux symptômes quelque peu différents et aux causes également différentes (1).

Regardons les trois phases distinctes de cette maladie. La phase pré-psychotique représente le terrain propice à son apparition. Sans présenter une altération grave de son comportement, l'individu se sent quelque peu dissocié de la réalité. L'on dit de lui qu'il est souvent "dans la lune". Il peut même tenir des propos légèrement incohérents. Mais, en fait, peu de choses font de lui un être différent des autres. En phase psychotique aiguë le malade est complètement atteint dans ses structures du moi. Sa personnalité est dissociée. Il a perdu contact avec la réalité. Ses cinq sens lui jouent des tours. Il voit, goûte, sent, touche, ouïe des choses inexistantes, mais combien réelles pour lui et si apeurantes souventes fois. Cette phase n'est toujours pas à son paroxysme, mais elle se constitue par des crises successives de délire et d'hallucinations des cinq sens (un ou plusieurs à la fois). La phase psychotique contrôlée illustre le moment où le sujet atteint retourne à un état plus normal grâce à une approche thérapeutique. Il peut toujours y avoir rechute, mais le retour à la vie normale se fait graduellement.

Il est à noter que la schizophrénie n'est pas un état, ni une forme de personnalité, comme la psychopathie, mais bien une vraie maladie avec sa kyrielle de symptômes et traitements propres. Le diagnostic face à cette maladie doit être adéquatement posé -- l'on peut se tromper et il s'agit

1. Seeman, Vivre et travailler avec la schizophrénie, p. 151.

d'une forme rare d'épilepsie -- en vue d'assurer au patient le bon traitement médical. Ce dernier prend la forme suivante: médication anti-psychotique associée à un anti-parkinsonnien (car le premier médicament peut causer des tremblements) et parfois même un sialorant (contre la sécheresse de la bouche). Anciennement, surtout en état de crise, l'on administrait des électrochocs (à froid, puis sous anesthésie générale). À Trois-Rivières, cela fait six ans que cette pratique n'est plus courante. On associe le tout à des psychothérapies faites par des médecins du cerveau (psychiatres) et complétées par une équipe multi-disciplinaire (infirmières psychiatriques, psychologue, travailleur social, ergothérapeute).

2. Le travail créateur

Dans son livre intitulé Le corps de l'oeuvre, Didier Anzieu nous dit ce qui suit concernant la création: " Créer, c'est transgresser les tabous, c'est s'affranchir des menaces, mais c'est aussi jouer avec le feu "(2). Pour cet auteur, la créativité serait un ensemble de prédispositions présentes chez plusieurs, sinon chez tous. La création, elle, s'illustre comme une invention et une composition d'une oeuvre et repose sur deux critères: 1) apporter du nouveau, de l'inédit; 2) voir sa valeur reconnue par autrui, le public; par conséquent, la plupart des créatifs ne sont pas créateurs. Anzieu écrit encore que l'auteur crée pour le lecteur et pour lui-même une vie que l'un et l'autre n'ont pas eue; il s'astreint à une forme littéraire ou poétique dans le but de faire "vivre" en l'espace de quelques heures -- celle de la lecture -- le temps de son imagination créatrice. Les signes sur du papier égalent une vie, plusieurs vies.

2. Le corps de l'oeuvre, p. 62.

Anzieu nous présente cinq phases du travail créateur qui sont: 1) le saisissement créateur; 2) la prise de conscience de représentants psychiques inconscients (représentation, affects, images motrices); 3) l'institution d'un code et sa prise en corps; 4) la composition proprement dite de l'oeuvre (style); 5) la production de l'oeuvre au dehors. Il nous affirme, de plus, qu'il faut réintégrer dans l'oeuvre le processus créateur. Il indique encore le rôle important de l'esprit lors des deuxième, troisième et cinquième phases. Pour Anzieu, les crises créatrices se ramènent à deux phases importantes: a) la paranoïde-schizoïde où les créations sont accomplies lors du passage de l'adolescence à la jeunesse (distinction de l'objet partiel); b) la dépressive-réparatrice ou entrée dans la maturité (quarantaine et distinction de l'objet total). L'oeuvre créatrice est contre les pulsions de mort.

Pour faire un lien entre le travail créateur et la schizophrénie, il faut principalement s'arrêter sur les trois premières phases de la création poétique. À la première phase, la régression créatrice apparaît tantôt comme le surgissement d'une hallucination, tantôt comme l'émergence d'un délire, c'est-à-dire, comme un mouvement psychotique non pathologique. Nous y remarquons une dissociation progressive du psychisme, une dépersonnalisation. Le Surmoi, l'Idéal du moi et le Moi idéal ont un fonctionnement en morceaux séparés; le moi est lui-même brisé. Nous trouvons une vérité historique au fond du délire (pour le délirant), car l'auteur donne une certaine vérité que le lecteur retrouve en lisant. En deuxième phase, la présence d'un(e) ami(e)-confident(e) est importante. Il y a également la nécessité d'un "public intérieur" représenté par un personnage (réel ou imaginaire) du Surmoi et duquel il faut s'en faire aimer, prouver sa valeur.

Pour la troisième phase, Anzieu nous donne trois conceptions de la littérature: 1) projection des sensations corporelles du créateur; 2) construction de l'oeuvre comme corps métaphysique et 3) effort pour tirer du code organisateur du texte le corps-même, le CORPUS du texte. Notons, en terminant cette sous-partie, que c'est dans le Surmoi que se fait l'introduction de l'ordre symbolique dont le langage est le prototype.

3. Le processus métaphoro-métonymique

Avant de voir la création poétique chez un individu psychotique, il nous faut ajouter quelques notions théoriques contemporaines au sujet de la schizophrénie. Dans un article (non-publié) réalisé par nous avec la collaboration du psychiatre Pierre Mailloux, nous affirmions que la schizophrénie touche les 17-25 ans et affecte 1% de la population, et se retrouve surtout dans les classes sociales modestes. La cause de cet état est inconnue. L'on soupçonne une défaillance des neurotransmetteurs dans un ou quelques noyaux du cerveau... L'individu atteint n'arrive plus à penser normalement, ses idées ne sont plus séquentielles (suite ordonnée). Elles s'accompagnent de phénomènes hallucinatoires. Ce trouble de la pensée a pour conséquence un fonctionnement perturbé de l'individu (3). D'autres auteurs stipulent que la maladie aurait définitivement une base physique et que son apparition serait déclenchée par le stress (4).

Mais quels liens fondamentaux peut-on établir entre les phases de "l'état" schizophrénien et celles de la création poétique ? En phase

3. C. Boisclair, "Dossier: maladies mentales", p.2.

4. Vivre et travailler avec la schizophrénie, p. 20.

pré-psychotique, où l'individu n'est pas si différent des autres, notre hypothèse est que sa poésie deviendrait un peu plus métaphorique. Dans la phase psychotique aiguë, les jeux de mots de la précédente phase seraient pathologie. L'individu-poète prend alors la métaphore au sens strict. Pour la dernière phase, soit celle dite "psychotique contrôlée", la poésie du sujet atteint se confond avec celle des autres poètes mais, toujours selon notre hypothèse, avec des métaphores (strictes) plus conscientes (volues, ne serait-ce qu'après coup). D'après le docteur P. Mailloux (entrevue du 10 octobre 1984), les poètes en phase aiguë jouent avec les mots, leur donnent d'autres sens, et font des phrases "tordues". Le 29 janvier 1985, il nous disait qu'il est toujours possible d'écrire lors de cette phase mais que les phrases ne sont pas, quant à elles, logiques, les mots changent de sens, enfin, qu'il est difficile de voir la maladie en poésie, car les textes (mots) sont symboliques (ils changent de sens).

Le discours schizophrénien parle directement le langage de l'inconscient; il traite les mots comme entités concrètes, les représentations de mots comme représentations de choses. Plus encore, on remarque la disparition des pronoms personnels dans certaines formes de schizophrénie et d'aphasie. Mais c'est dans La schizophrénie de Thomas S. Szasz que nous avons puisé l'idée de la "métaphore au sens strict". Nous voyons ainsi que la schizophrénie se promène, s'installe, autant dans la métaphore que dans la métonymie, puisque les deux s'attirent (magnétisme). Avançons l'hypothèse que créer poétiquement suppose la métaphore linéaire qui amène une phrase métonymique. La poésie suit (subit) le processus métaphoro-métonymique, de même que la poésie schizophrénique.

CHAPITRE III

LE SYMBOLIQUE EST LE RÉEL

Dans les paragraphes qui suivent, nous essayerons de visualiser, ou plutôt d'interpréter, les métaphores de notre propre recueil élaboré au cours des phases successives de la maladie que nous avons subie et subissons encore. Les mots, les métaphores, les images, les symboles sont ici, sous un certain regard, la trame de notre inconscient... un inconscient malade, l'inconscient d'une personnalité atteinte dans les structures de son moi et dans ses attitudes comportementales, peu visibles ici. Mais pour l'instant, un peu de théorie avant de passer au vif de l'interprétation.

Nous avons trouvé dans la communication "Imaginaire, Inconscient et Culture" du professeur André Paradis (1) des passages qui éclairent notre propos:

Du psychotique, naufragé et enchaîné dans l'Imaginaire qui lui rend tolérable le poids du réel puisque son délire est tentative de reconstruction et de guérison nous dit Freud, on dira volontiers, du point de vue de notre société, qu'il en a décroché puisqu'il semble bien confondre le mot avec la chose, le fantasme avec la réalité de l'objet dont il parle: les pro-

-
1. Actes du Colloque sur l'Imaginaire et la Culture, Trois-Rivières, U.Q.T.R., Études québécoises, no. 1, 1985, p. 120-127.

jections délirantes qui sous-tendent le fil morcelé et vacillant de son discours sont en effet plus réelles et plus contraignantes que ne l'est la réalité elle-même(...) Aussi, ce qui du réel s'avère insoutenable et perturbant pour l'économie pulsionnelle de l'enfant sera expulsée dans l'extériorité, dans le non-moi, quitte à faire retour ultérieurement dans ses premiers rêves et dans ses premiers fantasmes sous la figuration métonymique et métaphorique, mais signifiante cette fois, du symbole: figures agressantes du loup, de la mauvaise fée, de l'oiseau prédateur ou du monstre inquiétant que l'on retrouve, bien que de façon cristallisée et répétitive cette fois dans le circuit de la phobie: peur des chiens, peur des chats, peur des petits et des grands espaces, ou peur de l'obscurité: c'est que le narcissisme immanent à toute production imaginaire, se construit lui-même sur l'angoisse(...) Créer, au sens très large du terme, c'est-à-dire courir le risque de voir profiler devant soi un sens nouveau, une émotion nouvelle, auxquels on ne pouvait d'emblée s'attendre(...) C'est dire que le créateur assume les risques et les obscurités de l'inconscient, le non-dit, l'indicible au coeur de l'homme, l'indicible au coeur du monde lui-même, en leur donnant une forme expressive symbolique qui en assure la maîtrise et la figuration signifiante dans leur passage à la conscience (...).

Aussi au contact avec l'autre, nous sommes dépossédés, mais la création permet une reprise de soi. Nous remarquons également une "aliénation" de l'autre par la culture. Ajoutons encore que le simulacre (dit et non-dit) de la folie est la création, et celle dont nous parlons aujourd'hui est réalisée par la métaphore. Penchons-nous donc maintenant sur l'interprétation schizophrénique contrôlée de nos propres métaphores en poésie.

Pour la phase pré-psychotique, nous avons choisi arbitrairement six métaphores. Nous dirons des mots brefs d'explication et si notre mémoire le permet, quelques brides d'états d'âme lors de leur écriture.

Nous avons repéré deux métaphores sous la rubrique "Pensées éparpillées...", les voici:

Le temps s'arrête, se faufille à travers l'espace infini,
et moi, je suis là, prisonnière de cette toile d'araignée.

Ce qui nous arrête ici est l'expression "toile d'araignée", signe avant-coureur de la teneur du délire psychotique où le sujet voit, entend et parfois sent (touche) les araignées si troublantes et apeurantes. Le sujet a une peur innée de ces "bestioles", peur transmise par la mère lorsqu'elle était enceinte du sujet. N'ayant jamais apprivoisé cette peur morbide et hallucinatoire, la malade resta prisonnière (et l'est toujours) de cette "toile d'araignée". L'atmosphère de la création fut sans doute due à un moment claustrophobique intense, mais qui permit une libération sommaire.

La solitude est parfois moins cruelle que les gens.

Il y a ici une absence de sentiment grégaire incarné par la "pré-maturité" de la naissance, puisqu'en psychologie on nous apprend que ce genre d'enfant est anti-social. La métaphore nous montre une dichotomie de sens par les termes "solitude" et "gens", tous deux placés aux extrémités de la phrase, mais reliés par l'expression commune et ambiguë: "moins cruelle". La solitude est cruelle, mais moins que celle des gens avec leur remarques désobligeantes et leurs gestes blessants. De deux maux, on choisit le

moindre. La solitude est la métaphore d'autisme (repli sur soi), caractéristique de la terrible maladie du sujet. Les gens cruels de cette phase sont un présage de ce qu'aura à affronter le sujet lors de la mise en place de la maladie (préjugés défavorables face à ce désordre de la part des autres dits "normaux").

Dans le titre de "Pose" nous avons fait, inconsciemment, une métaphore, disons orthographique, ou si vous préférez, un lapsus significatif. "Pose" signifie fixité (schizophrénie catatonique), alors que tout le texte relève de la pause (arrêt). Explication possible: nous fixions notre esprit sur un arrêt de celui-ci (folie?). Plus loin, nous lisons:

je suis cloîtrée dans mon imagination

où pose (cloître) et peur de la future folie (imagination trop fertile) s'intègrent. Le dernier paragraphe nous dit:

La route devient confuse

et je me perds.

Le temps triomphateur m'oblige à me reposer

L'esprit pré-psychotique devient troublé en ce début du mal et divisé entre mi-folie et mi-non-folie, il se perd. Installant le désordre, le temps oblige, force, contraint, l'esprit à se reposer.

Le texte "Temps" fait suite aux propos précédents. Regardons l'avant-dernier paragraphe.

Je contemple l'abîme éternel à mes pieds

Bientôt mon esprit s'y cachera

Et je ne pourrai plus comprendre le temps

Dans une première lecture, nous avons interprété "abîme éternel" par mort et "temps" par éternité. Dans une seconde lecture, nous avons vu dans le premier vers la contemplation effroyable du gouffre (folie) où la pensée tombe, mais rien n'est arrivé. Le deuxième vers nous prépare à la pensée sombrant dans cette folie. En phase aiguë, lorsque la folie est installée, le temps (vie) ne peut plus être compris.

Neuf métaphores illustrent les angoisses de la patiente en phase psychotique aiguë de 1978 à 1980. Nous remarquons que le lien entre la phase précédente et celle décrite maintenant se retrouve (ou se fait) dès le premier paragraphe du premier texte ("Arc-en-ciel paradisiaque") de l'écriture déliée. Voyons-le:

Il suffirait d'un jour
pour que tout s'évapore
pour que tout se condense

La folie implantée, une période critique se lit ainsi ("Pièces détachées"):

Il n'y a plus rien de stable
Il n'y a plus rien de précis
Il n'y a plus RIEN

Il n'y a que moi

Plus loin, en délire, nous voyons que ce que l'on perçoit est fort

et ce que les autres nous disent ne nous touche plus. Ce texte ("Un, deux, trois...") fut écrit le 2 mai 1978, au Collège Laflèche, quelques temps après qu'un incendie se soit déclaré dans cette institution. À cette occasion, le feu donna au sujet un terrible choc nerveux.

Des flèches blanches, d'autres noires,
me transpercent
je ne les sens pas, je ne les enlève pas, je ne les vois pas
je ne suis pas là.

Le délire passé, le sujet respire; il se repose; la rivière est rentrée dans son lit. L'auteure se complaît dans le post-délire; elle y perçoit un certain apaisement récupérateur de forces perdues lors du délire ("Rêveries"):

Irréalité magnifique
puis Respiration pausée
ensuite Délices incommensurables
ainsi, Rêveries.

Période d'accalmie entre deux délires, d'où une volonté de ne plus "tomber" dans la folie, de "se ressaisir" ("Pensée"):

Je me dois de me reprendre, me ressaisir
C'est ce présent qui est le véritable instant
je dois le vivre intensément et non l'imaginer.

Retour à la phase pré-psychotique par l'écriture, et la folie est pour la première fois visualisée (écrite) ("Défaillance"):

Mais moi,
 je plonge au fond de mon abîme,
 au fond de ma folie

Dans "Brisure", un vers tranche par sa vérité relative à notre hypothèse tirée de T.S. Szasz: métaphore au sens strict de l'écriture psychotique aiguë. Véracité, ne serait-ce que par son écriture pure (vision inconsciente de l'hypothèse):

Tout semble métaphore et illusion

Deux vers, tirés de "Arrêt", expriment les premiers jets de conscience en phase aiguë, ce qui nous fait dire que la raison transpire de la folie (exemple: première demande d'aide):

Tout est couleur de toile d'araignée(...)
 et surtout si quelqu'un me libérera

Nous n'avons relevé que deux choses particulières des textes datés avant ceux du 12 décembre 1984 de la phase psychotique contrôlée, soit:

Le sujet se souvient de son délire passé et craint son retour ("Enfer"):

Le crépitement me rend folle
 Je pleure des larmes de feu.

Le texte "Espoir (2)" fait contraste avec l'autre de la phase pré-psychotique "Hier" où la malade disait qu'elle s'était tuée en cette journée passée:

Demain...

Je serai toujours là.

Nous avons donc passé en revue toutes les étapes du temps avec leurs attaques sur l'esprit et l'âme. En relisant les textes du 12 décembre 1984 (contrôlée), de "Schizoïde" à "Piège", il est possible de voir que le sujet, lors de cette phase, fait un saut arrière et regarde d'un oeil critique les moments du cheminement de son mal. Les métaphores sont-elles voulues, après-coup? Oui et (ou) non.

CONCLUSION

...on se sauve de la mort par la création; la vie réelle n'est qu'une répétition de la vie imaginaire...(1).

Nous avons vu la différence entre créatif et créateur, métaphore et métonymie, entre nos trois formes d'écriture. Nous voudrions, dans cette conclusion, approfondir la différence qu'il y a entre le poète et le "schizophrène". Mais avant, donnons la parole à des auteurs qui nous permettent de mieux saisir l'univers du poète.

Michel de M'Uzan, dans son premier chapitre De l'art à la mort, nous divulgue ce qui suit. La psychanalyse ne peut interpréter l'essence même de la sublimation artistique. Le processus créateur étant un drame, nous relevons l'élément fondamental de la création: la représentation. L'activité créatrice est celle de la mise en scène, de la dramatisation (rejoint la représentation). L'expérience traumatisante se ressent par l'état de saisissement. M'Uzan nous dit aussi que la lutte de l'artiste pour son oeuvre n'est rien de moins qu'une lutte pour la vie. L'activité créatrice, en pathologie, peut prévenir les rechutes (nous avons toujours eu cela en filigrane).

Le besoin d'écrire naît d'un défaut de l'élaboration. La situation traumatisante crée un foisonnement de fantasmes, d'images, submergeant ain-

1. D. Anzieu, Le corps de l'oeuvre, p.290.

si le sujet, ce qui crée un autre traumatisme, d'où la nécessité d'écrire pour se libérer, pour mobiliser les forces de l'imagination. L'artiste est menacé par le système qui entend le protéger. Ce plaisir est du narcissisme, tandis que le "faire plaisir" relève des exigences pulsionnelles, d'un élan objectal.

Pour sa part, Didier Anzieu nous amène à découvrir que la poétique est un ensemble de règles, de conventions, de préceptes relatifs à la composition des divers genres de poèmes, de textes(2). Elle s'intéresse à la construction plus générale des énoncés exerçant sur le lecteur un effet esthétique. Son objet est limité à l'étude des procédés par lesquels l'écrivain exploite certaines propriétés de la langue et de la parole, en vue de produire ledit effet esthétique. Anzieu nous dit aussi qu'une oeuvre littéraire comporte un grand nombre d'associations libres de l'auteur: le psychanalyste n'a qu'à les lire en pensant qu'il écoute une série de séances "sur le divan" (3).

Curieusement, nous pouvons rapprocher notre "écriture déliée" (4) de ce que Paul Ricoeur dit de l'écriture poétique elle-même. Cette écriture est dite "déliée" parce qu'elle fait fi des conventions lexicales, syntaxiques, stylistiques, de la visée référentielle du langage ordinaire et scientifique, qui, elle, est liée aux faits, aux objets empiriques et aux con-

2. Le corps de l'oeuvre, p. 10.

3. Le corps de l'oeuvre, p.144.

4. voir sous ce titre la sous-partie de nos poèmes.

traintes logiques de la pensée, de l'esprit (5). Ainsi, pour reprendre une fois encore Anzieu, un texte naît ou "vient à la vie" (...) "quand un code achève de s'incarner dans une matière à laquelle il donne forme" (6).

Mais, comment la poésie peut-elle venir d'un être (corps et âme) "schizophrène"? D'après le docteur Pierre Mailloux (7), il est injuste d'affubler un individu du terme de "schizophrène", car ce mot n'existe pas -- ou plutôt, sa réalité n'existe pas. Nous pouvons, dans un certain sens et à la limite, dire qu'est schizophrène un individu en phase psychotique aiguë. Une fois la phase passée, l'individu, surtout s'il est contrôlé par un agent chimiothérapique, redevient normal. Il n'est plus schizophrène mais atteint de schizophrénie. Nous pouvons dire de même de la personne atteinte de diabète qui devient diabétique en phase aiguë non-contrôlée.

Anzieu nous apprend encore qu'une part psychotique est présente dans toute personne. Mais la caractéristique d'une psychotique (pure) est le fonctionnement en TOUT ou RIEN. La personne psychotique prend un état subjectif pour un état objectif; le sujet est confus (8).

Pour Jean-Pierre Martinon, le vide est rempli par du délire. Délirer est, en effet, échapper au discours de l'autre, c'est discourir tout seul, c'est remplir un vide par des paroles sans autre. Les délirants et les "normaux" usent des mêmes mots, mais les premiers brisent la censure qui

5. P. Ricoeur, "Parole et symbole", in Revue des sciences religieuses, p. 153.

6. Le corps de l'oeuvre, p. 158.

7. Entrevue du 10 octobre 1984.

8. Entrevue avec le professeur A. Guilmette, le 13 juin 1985.

coupe les choses déplaisantes et donne un langage incohérent. Les néologismes en folie et en poésie sont identiques: ils sont des mots-valise; les paralogismes sont des mots existants mais détournés de leur sens commun. Le psychotique serait un homme-question, tandis que le névrosé, un homme-réponse(9).

Tout au long de notre recherche, nous avons semblé privilégier la dichotomie poète/"schizophrène". C'était un leurre. Nous ne sommes pas l'un ou l'autre, mais plutôt l'un et l'autre. Un poète peut être schizophrène et vice-versa. Nous sommes un tout, une globalité, une entité: l'un n'empêche pas l'autre! Mais c'est la caractéristique de l'humain de faire des catégories, des classes, pour se situer et se sécuriser. Nous disons: "À bas les classes! Soyons un tout!". L'auteure est poète et schizophrène (parfois plus l'un que l'autre, certains jours...); elle est surtout un être à part entière qui a trouvé un exutoire à sa folie: l'écriture poétique. Le mot de la fin, laissons-le à Paul Claude Racamier, mot tiré de son oeuvre Les schizophrènes. "A-t-on songé par exemple que le soin tout particulier qu'on prend dans le public à se différencier des fous n'est après tout qu'une protestation narcissique territoriale contre un mode relationnel où l'échange est remplacé par le transvasement"(10).

9. Les métamorphoses du désir et l'oeuvre, p. 50.

10. Les schizophrènes, p. 161.

ANNEXE I

ANNEXE I

CHRONOLOGIE DES TEXTES

Pensées éparpillées...	27 juin 1976 au 2 août 1977
Renaissance	7 février 1977
Pose	7 février 1977
Silence	9 février 1977
Temps	9 février 1977
Découragement	16 février 1977
Pleurs	16 février 1977
Forêt humaine	16 février 1977
Par-delà la route	21 février 1977
Chemins parallèles	21 février 1977
Hier	5 mars 1977
Atmosphère	5 mars 1977
Envers	4 avril 1977
Cloître	4 avril 1977
Là-bas	4 avril 1977
Déception	15 avril 1977
Maintenant	25 avril 1977
Crainte	30 avril 1977
Détente respirable	30 avril 1977
Paysage de mon âme	22 mai 1977

Immensité	22 mai 1977
Matinée	23 mai 1977
Sollicitude	26 mai 1977
Projet d'une colombe	31 mai 1977
Espoir	5 juin 1977
Soupirs	15 août 1977
Parfums saisonniers	20 août 1977
Arc-en-ciel paradisiaque	2 mai 1978
Pièces détachées	2 mai 1978
Insectivore	2 mai 1978
Un, deux, trois...	2 mai 1978
Brume	18 juin 1978
Rêverie	9 octobre 1978
Pensée	9 octobre 1978
Défaillance	29 octobre 1978
Brisure	14 novembre 1979
Mémoire	14 novembre 1979
Arrêt	9 septembre 1980
Souffrance	25 novembre 1980
Atmosphère (2)	1 mai 1981
Enfer	1 mai 1981
Présence patriotique	14 novembre 1983
Point final	printemps 1984
Sublime	printemps 1984
Mystère	été 1984
Circonvolutions	été 1984

Espoir (2)	été 1984
Vagabondage	été 1984
Solitude	été 1984
Lune en floraison	été 1984
Tendances	été 1984
Euphorie en dégradé	été 1984
Paresse	
(au soleil lunaire)	été 1984
Ce soir	30 novembre 1984
Schizoïde	12 décembre 1984
Psychose	12 décembre 1984
Post-délire	12 décembre 1984
Avant	13 décembre 1984
Personnages	12 décembre 1984
Piège	12 décembre 1984

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvre de l'auteure

Parcelle, Québec, à compte d'auteur, 1984, 79 p.

Études générales sur la métaphore et la métonymie

Henry, Albert, Métonymie et métaphore, Paris, Klincksieck, 1971, 160 p.

Maranda, Elli-Kaija Kõngas, "Structure des énigmes" dans Travaux inédits, Québec, Université Laval, cahiers du Celat, no. 1, 1982, pp 32-42 (262 p.).

Wilden, Anthony, Système et structure, Montréal, Boréal Express, 1983, 685 p.

Études sur la schizophrénie et autres maladies mentales

Jakobson, Roman, Langage enfantin et aphasie, Paris, Éditions de Minuit, 1969, 187 p.

Cooper, David, Le langage de la folie, Paris, Seuil, coll. Combats, 1977, 178 p.

Lamontagne, Dr Yves, L'ampleur des maladies mentales au Québec, Québec, Québec Science Éditeur/PUQ, 1985, 99 p.

Racamier, Paul Claude, Les schizophrènes, Paris, PBP, no. 380, 1980, 207 p.

Searles, Harold, L'effort pour rendre l'autre fou, Paris, Gallimard, 1977, 439 p.

Seeman, Littmann et coll. (traduction: Lamontagne, Dr Yves et Lesage, Alain), Vivre et travailler avec la schizophrénie, Saint-Hyacinthe, Edicem, 1983, 175 p.

Szasz, Thomas S., (traduction: Manin, Monique), La schizophrénie, Paris, Payot, 1983, 188 p.

Encyclopaedia Universalis, "Schizophrénie et société", "Psychose", "Psychothérapie", 1968.

Mignault, Dr Pierre, "Psychose, travail ou non-travail: réflexions d'un clinicien", dans Santé mentale au Canada, vol. 32, no. 3, septembre 1984, pp 35-36.

...La schizophrénie, publiée par: Fondation pour la recherche sur les maladies mentales (Montréal).

Patterson, Dr Daniel Y., La schizophrénie assumée, publiée par Squibb Canada, mars 1982.

Boisclair, Chantale, "Dossier: maladies mentales" (diffusion interne), printemps 1984.

Études sur la psychanalyse et la littérature

Anzieu, Didier, Le corps et l'oeuvre: essais psychanalytiques sur le travail créateur, Paris, Gallimard, 1981, 377 p.

Bigras, Julien, Ma vie, ma folie, Paris, Mazaire/Montréal, Boréal Express, 1983, 212 p.

de M'Uzan, Michel, De l'art à la mort, Paris, Gallimard, coll. Connaissance de l'inconscient, 1977, 208 p.

Kristéva, Julia, "Sémiotiké", dans Recherche pour une sémanalyse, Paris, Seuil, 1969.

Martinon, Jean-Pierre, Les métaphores du désir et l'oeuvre, Paris, Klincksieck, 1970, 252 p.

Études sur l'imaginaire poétique

Burgos, Jean, Pour une poétique de l'imaginaire, Paris, Éditions du Seuil, (Pierres vives), 1982, 409 p.

Durand, Gilbert, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, Dunod, 1984, 536 p.

Ricoeur, Paul, "Parole et symbole", dans Revue des sciences religieuses, nos. 1-2, Janvier-Avril 1975, pp 142-161.

Entrevues

Avec le docteur Pierre Mailloux, Centre Hospitalier Sainte-Marie (Trois-Rivières), les 10 octobre 1984 et 29 janvier 1985.

Avec le professeur Armand Guilmette, Université du Québec à Trois-Rivières, le 13 juin 1985.